

## Rouvres-sous-Meilly : nouvelle découverte de peintures murales en Côte d'Or

L'église actuelle Notre-Dame – Saint-Aignan est commune aux deux villages de Rouvres-sous-Meilly et de Meilly-sur-Rouvres, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Pouilly-en-Auxois (Côte d'Or). Un chemin d'accès mène du château sis à Meilly, à l'église sise à Rouvres à moins d'1 km. On sait par des documents d'archives que les chartreux de Champmol acquièrent des terres à Rouvres en 1400<sup>1</sup>. Un prieuré existe en 1405 et est mentionné sur un terrier daté de 1487<sup>2</sup>. Les chartreux ont-ils participé à la construction de l'église paroissiale ou avaient-ils une chapelle ? Celle dédiée à Saint-Aignan près de l'emplacement du prieuré (au lieu-dit « Chartreuse »), aujourd'hui non loin de l'église, a été rebâtie au XIX<sup>e</sup> siècle (Fig. 1)<sup>3</sup>. L'église paroissiale actuelle a pris le double vocable de Notre-Dame et Saint-Aignan lors de la consécration de 1485. La date est connue par un document d'archive. Y avait-il deux édifices, l'un plus ancien que l'autre ? Ou un seul agrandi et transformé au cours du temps ? L'église actuelle ne montre dans son architecture aucune trace de l'époque romane. D'importants travaux ont été entrepris entre 1859 et 1862 pour reconstruire le clocher et les deux premières travées de la nef.<sup>4</sup>

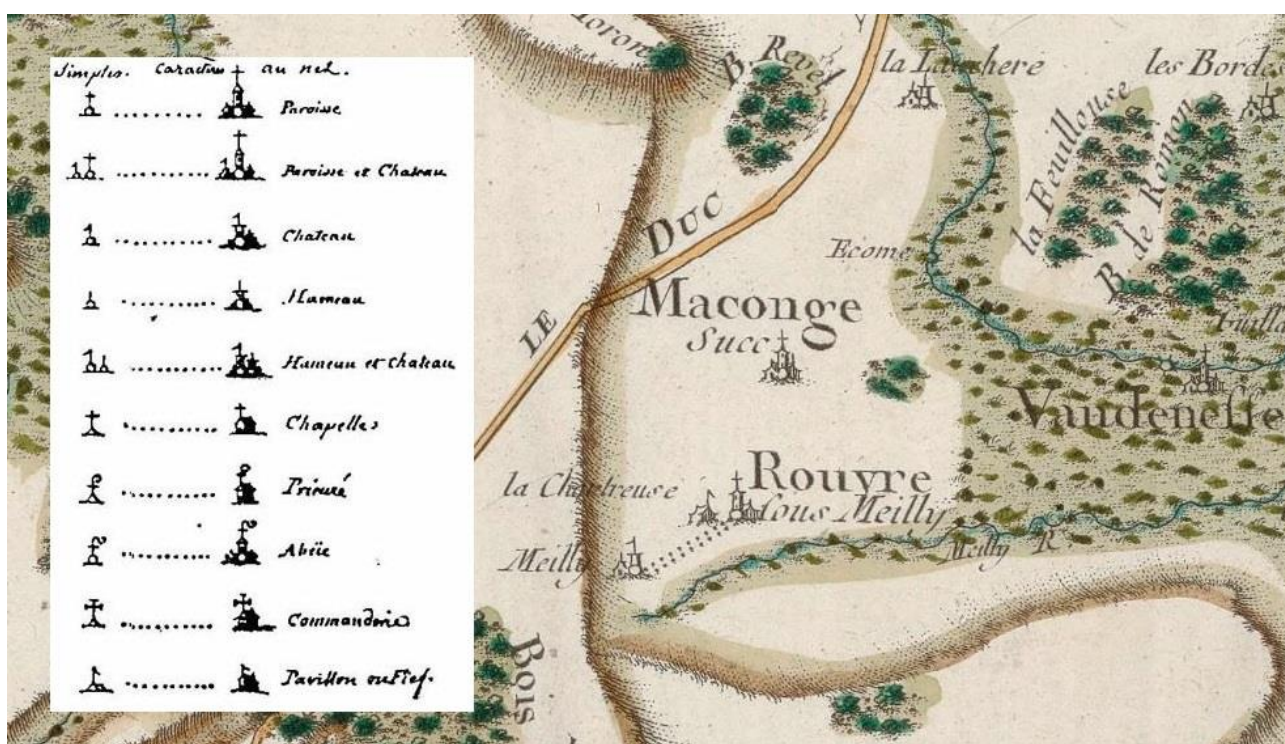


Fig. 1 : La carte de Cassini datant de 1759 montre bien le château de Meilly, l'allée menant à l'église de Rouvres et la chapelle au lieu-dit « La Chartreuse ».

<sup>1</sup> Cf. Claude COURTÉPÉE, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne*, tome 6 p. 160 : « La moitié de Rouvres fut vendue en 1400, par Guil<sup>e</sup>. du Four, à Philippe le Hardi, pour la dotation des Chartreux que le Duc vouloit y établir ».

<sup>2</sup> Cf. Gilles BAROT, *Meilly, Rouvres et Maconge, Histoire, mémoires et société en Auxois (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)*, Le Bon Pays d'Auxois, numéro spécial an 2000. Et je remercie M. BONNARD, habitant de Rouvres, pour le partage de ses réflexions sur l'historique de la construction de l'église.

<sup>3</sup> L'existence d'un prieuré reste à prouver. Et quelle est l'ancienneté de la chapelle figurant sur les cartes ? Le duc Philippe le Hardi a doté les chartreux de Champmol de terres situées à Rouvres pour leur subsistance. Il n'y a pas forcément eu de communauté sur place. J. Marilier ne cite aucun prieuré à cet endroit (cf. « Abbayes et prieurés des anciens diocèses d'Autun, Chalons et Mâcon », *Papauté, monachisme et théories politiques : mélanges M. Pacaut*, Lyon, 1994, t. II, p. 737-754). On ne connaît pas la provenance des stalles dans l'église. Rien ne prouve qu'elles étaient déjà à Rouvres.

<sup>4</sup> Cf. F. PEYRE, *Diagnostic préalable à la restauration*, janvier 2017.

L'église est protégée ISMH depuis le 3 juin 1927. L'édifice renferme quelques sculptures classées MH (dont une Vierge à l'Enfant en pierre polychrome attestée de la main de Claus de Werve – le neveu de Claus Sluter qui a succédé à son oncle à la tête de l'atelier ducal au tout début du XV<sup>e</sup> siècle). Dans l'abside à pans coupés, trois peintures sont également classées MH depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1913 : sur le mur nord, une Messe de saint Grégoire avec inscription, datée par l'Inventaire du 4<sup>ème</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle (Fig. 2) ; sur le mur est derrière l'autel, saint Aignan, saint Barthélemy, saint Jean-Baptiste, saint Symphorien et un donateur (Fig. 3 et 4) ; sur le mur sud, une Messe de saint Martin peinte en 1894 sur une toile marouflée sur les badigeons (Fig. 5). Des sondages avaient été réalisés mais aucun rapport n'a été rendu, on voit juste de nombreuses petites fenêtres carrées révélant ici et là un morceau de litre armoriée, un morceau de croix de consécration, un morceau de décor coloré. Cette église renferme donc assurément des décors peints. L'extérieur vient d'être restauré sous la conduite de François PEYRE, architecte du patrimoine, notamment la couverture, assurant une bonne étanchéité de l'édifice. En amont de la restauration intérieure, les sondages complémentaires ont été réalisés durant l'hiver 2020-2021, avec des échafaudages mobiles qui ont permis d'atteindre le haut des murs alors que la précédente campagne non documentée avait été réalisée à hauteur d'homme ou avec un escabeau peu élevé. Outre les sondages, ma mission était de chiffrer la restauration à venir des décors peints, connus et nouvellement découverts.



Fig. 2 : La Messe de saint Grégoire, cliché Michel THIERRY - IVR26\_19812101345VE\_P



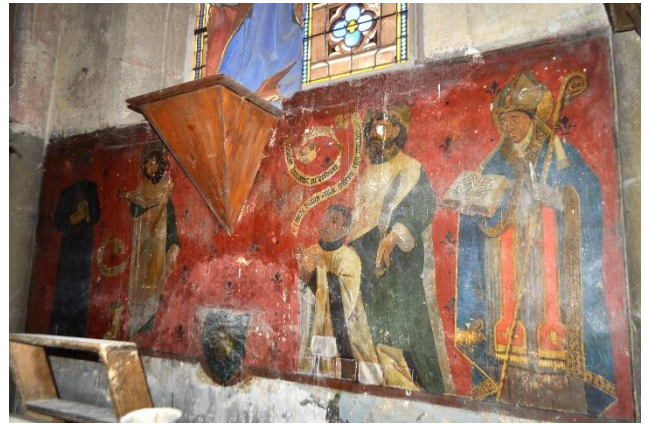


Fig. 3 et 4 : peintures du mur est, fortement repeintes



Fig. 5 : Messe de saint Martin peinte sur toile, marouflée sur des badigeons qui masquent des peintures murales restant à découvrir

Le haut du mur sud de l'abside a révélé la présence d'un décor peint avec des inscriptions dans des phylactères, sur au moins deux registres (Fig. 6). Une série de personnages en pied est coupée par la toile qui recouvre les têtes. Un devis a été demandé à une collègue pour la dépose de cette œuvre classée MH avec sa remise sur support.

L'inscription en partie dégagée tout en haut de ce mur évoque la Nativité : « *Evangelizo vobis gaudium magnum* ». La bande décorative entre les deux registres est d'une très grande finesse, avec un motif floral en grisaille dont l'extrémité se termine par une petite tête comme on en trouve dans les décors de marges des miniatures. La fin du dégagement permettra d'identifier le registre intermédiaire. On voit des têtes auréolées et des phylactères mais il vaut mieux attendre encore avant de proposer une identification.



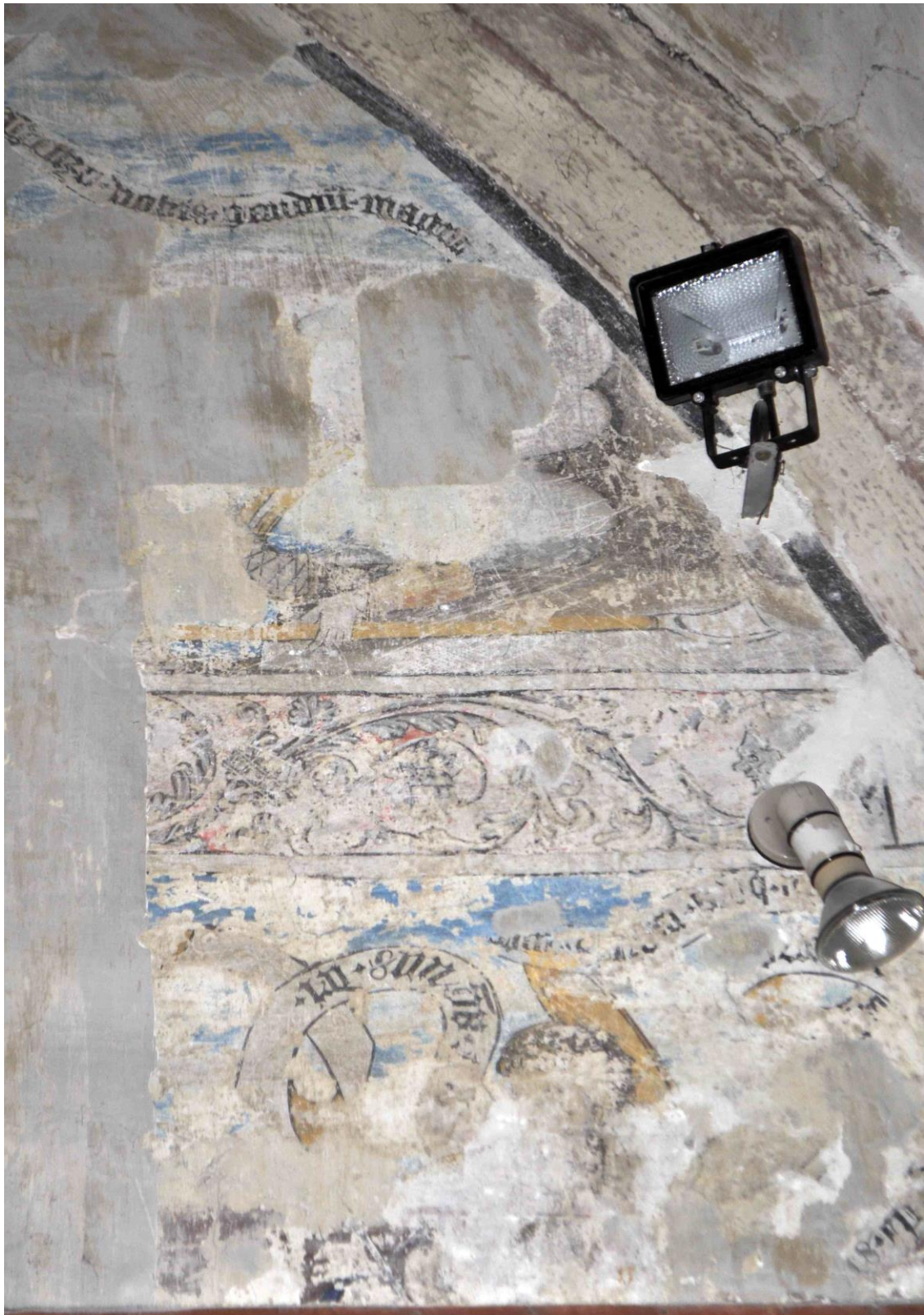


Fig. 6 : partie haute du mur sud du chœur en partie dégagé (sondage d'1 m<sup>2</sup>)

Dans la travée droite du chœur, une fenêtre de sondage a été opérée sur toute la hauteur de l'arcade. Comme les badigeons étaient par endroits prêts à tomber, la fenêtre de sondage a été plus grande qu'habituellement. C'était l'occasion d'estimer la difficulté du dégagement à venir. Sur 3,30 m de haut et 0,80 m de large en haut (0,50 m en bas), est apparu un Christ en croix avec son nimbe crucifère, les yeux mi-clos et la tête légèrement inclinée (Fig. 7). Il vient d'expirer. Debout bien campé sur la traverse de la croix, un personnage en costume civil du temps de la réalisation de ce décor, brandit de chaque main des lances qui rejoignent le corps du Crucifié (Fig. 8). De sa bouche



sort un filet relié à un phylactère qui entoure sa tête et porte l'inscription : « p . les . v . plas . d . » que l'on peut traduire par « *par les 5 plaies de Dieu* ». D'autres personnages accompagnent la scène, comme ceux debout au pied de la croix et au centre, peut-être un personnage en armure.



Fig. 7 : Détail de la tête du Christ crucifié qui vient d'expirer.



Fig. 8 : Détail du personnage perché sur la croix.

Cette scène de Rouvres est comparable à celle de Treffléan en Bretagne datée de 1594 et à celle de Saint-Christophe-sur-le-Nais en Touraine datée du début du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Cf. Didier JUGAN, « Peinture murale de Notre-Dame-de-Cran à Treffléan, Une iconographie catholique sous le règne d'Henri IV », *Peintures monumentales de Bretagne, Nouvelles images, nouveaux regards du Moyen Âge à nos jours*, Presses Universitaires de Rennes, 2021, p. 269-284.

Pour expliquer cette scène qui est rare sinon exceptionnelle en Bourgogne, je cite Didier JUGAN p. 271 : *Cette image fait penser à l'iconographie du « Christ du dimanche », thème médiéval présent notamment dans les Alpes, dans lequel le Christ en croix est entouré de divers instruments qui le blessent. Ces outils symbolisent les hommes qui travaillent le dimanche comme pour un jour de semaine au lieu d'honorer le jour du Seigneur par le repos et la prière.*

En face sur le mur sud de cette même travée, le sondage opéré également sur toute la hauteur de l'arcade a révélé une probable mise au tombeau. (Fig. 9) La croix rouge est vide. On voit à la croisée des traverses l'emplacement de l'écriteau INRI qui a été enlevé, ne subsistent que l'empreinte de cinq clous pour le fixer. Au bas de la scène, le corps du Christ est traité en grisaille, avec les plaies sanguinolentes marquant son côté et sa main droite. Plusieurs personnages se recueillent, mains jointes en prière.

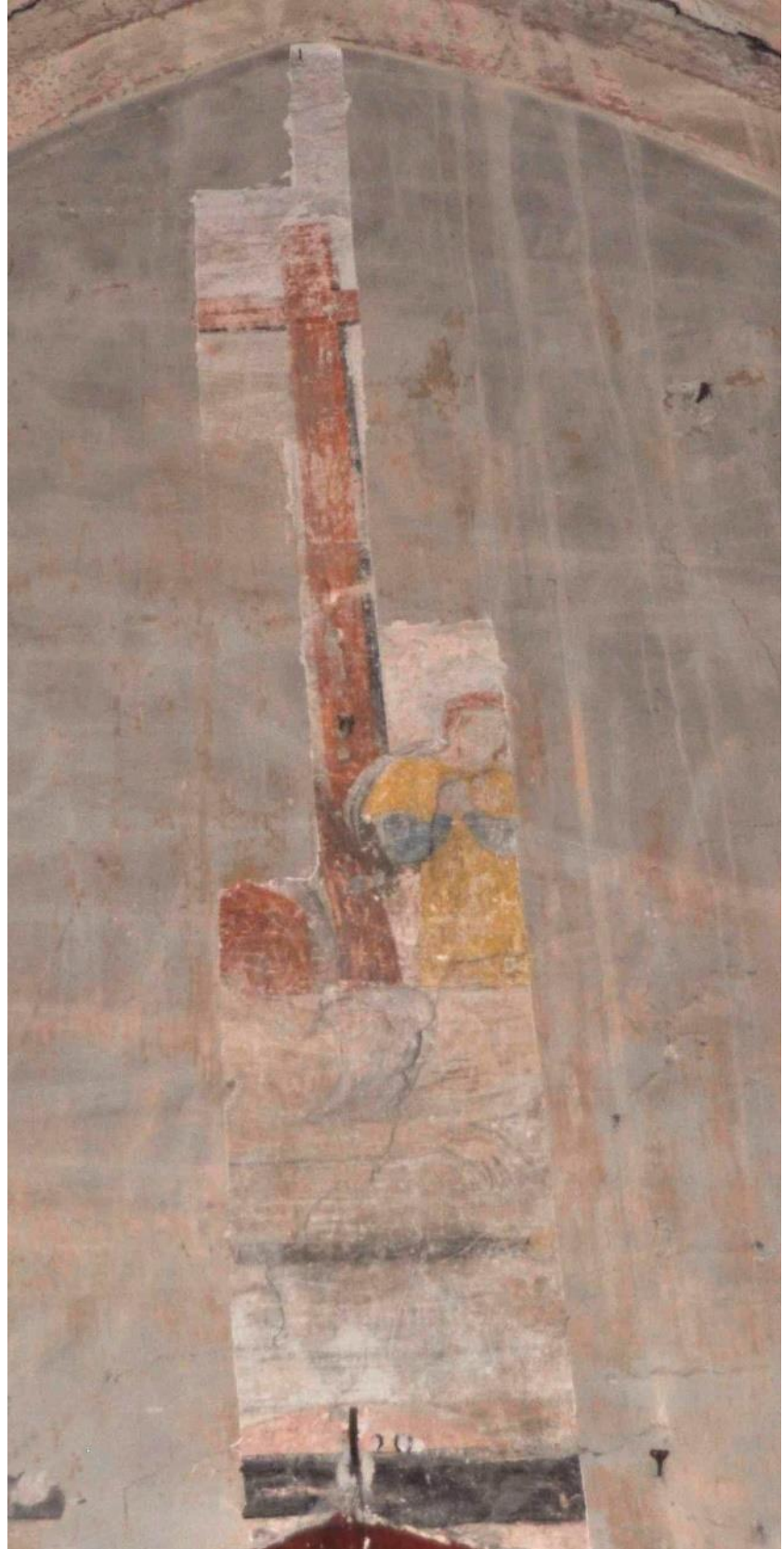


Fig. 9 : Sondage opéré sur toute la hauteur de l'arcade du mur sud



La troisième travée de la nef semble conserver des peintures murales sur la partie orientale avec un saint tonsuré au sud (Fig. 10) et un autre saint avec un personnage agenouillé côté nord. Les sondages ici ont été modestes et le dégagement permettra de préciser l'iconographie. Il semble y avoir encore des inscriptions, espérons qu'elles seront lisibles et reconnaissables. Du côté occidental, hormis différentes couches portant des armoiries, les enduits anciens n'existent plus, peut-être à cause de la réfection du clocher et des deux travées orientales de l'église au XIX<sup>e</sup> siècle (Fig. 11).



Fig. 10 : Tête du saint tonsuré présentant un livre. La finesse des traits du visage émacié est admirable.



Fig. 11 : croix de consécration festonnée (à droite) et armoiries sur la bande noire d'une litre.

L'angle nord-est de la chapelle nord est ruiné par des infiltrations ayant fait tomber le plâtre. Cela a révélé un décor peint sur le mur est, datant probablement du XVI<sup>e</sup> siècle, sur deux registres. Juste au-dessus de l'autel, des anges tiennent une draperie (Fig. 12). L'aspect actuel souffre des trous de bûchement, des résidus de mycélium et griffures diverses. Mais la restauration pourra mettre en valeur ce décor très soigné. Au-dessus, le peu qui apparaît me fait penser à une Charité de saint Martin (Fig. 13). On voit la croupe d'un cheval : les deux jambes arrière et la queue. On voit encore une paire de jambes humaines nues plutôt grêles, pieds nus. Est-ce-que le reste de la scène pourra être retrouvé ? Je crains que les enduits anciens ne soient plus conservés. De toute façon il faudra enlever tout le plâtre qui emprisonne une humidité excessive.





Fig. 12 : Anges aux ailes semi déployées, présentant une tenture aux motifs de pochoir rouge.



Fig. 13 : Charité de saint Martin au registre supérieur.



La chapelle sud présente un bel ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des peintures au pochoir habillant les murs, les voûtes, le sol carrelé, le vitrail, l'autel et son tabernacle et la statuaire (Fig. 14). Le Christ du Sacré Cœur trône sur l'autel. Cette chapelle portait le nom de chapelle Noireault, du nom de ses fondateurs<sup>6</sup>. Il est prévu de restaurer cet ensemble tel quel. Mais au vu des découvertes dans la nef, un sondage m'a été demandé. J'ai ouvert une toute petite fenêtre dans le mur est pour constater que les enduits anciens sont très dégradés, entièrement piquetés pour faire adhérer le plâtre. Je n'ai trouvé aucune trace de peintures plus anciennes qui mériterait un sacrifice du décor XIX<sup>e</sup>.



Fig. 14 : vue de la chapelle sud avant restauration

L'architecte est en train de reconstituer son dossier de demandes de subventions puisque la découverte de nouveaux décors peints entraîne un surcoût par rapport à son estimation première datant d'avant la campagne de sondages. Mais tout le monde s'accorde à rechercher tous les moyens d'arriver au bout de cette restauration intérieure. Un appel d'offres devrait avoir lieu soit en fin d'année 2021, soit plutôt en 2022. Affaire à suivre ?

Laurence BLONDAUX

Conservatrice-restauratrice de peintures murales

Le 17 avril 2021

---

<sup>6</sup> Selon M. BONNARD (descendant de la famille NOIREAULT), la chapelle sud est appelée « chapelle des Noireault » dans deux avis de décès du RP de Rouvres, le dernier en 1735. Elle fut probablement fondée au départ quand la famille était « fermier des chartreux ». Le seigneur avait la chapelle nord avec armoiries et les chartreux le chœur avec les stalles.